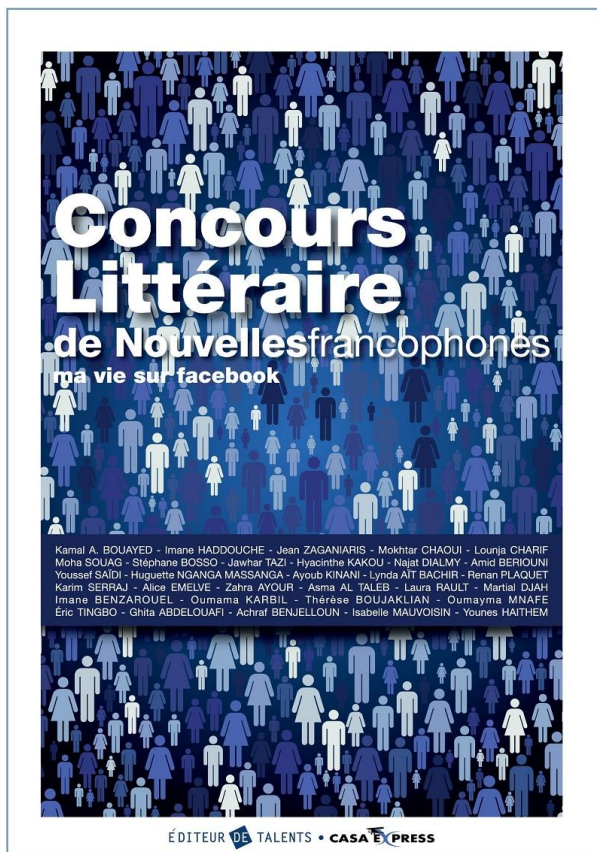


Hypocondriaque¹

Jean Zaganiaris

Publié dans *Ma vie sur Facebook*, Casablanca, Editeur de Talents/Casa Express, 2016.



Ce matin, Karim a fait un test HIV. Le troisième en neuf ans. Vers 17h, il est passé prendre les résultats au laboratoire d'analyse, le visage blême. Le papier blanc et vert indiquait « séronégatif ». Logique. Il n'a jamais eu d'attitudes à risque. Chaque fois, c'est la même chose. Cela part d'un petit rien. Une visite chez le dentiste. Une égratignure venue d'on ne sait où. Et ce sont les mêmes questions qui reviennent le

¹ Pour Libertinale, qui sait ce qu'aimer veut dire.

hanter : Ai-je attrapé le sida sans m'en rendre compte ? Ai-je été contaminé par inadvertance ? Est-ce que je vais être malade ? Le petit stress devient très vite angoisse mortifère. Et la sensation ne passe pas. Tant qu'il n'a pas fait le test, il n'arrive pas à retrouver sa tranquillité. Cette crainte de la maladie l'obsède depuis l'enfance. Le résultat du laboratoire ne changera pas grand-chose. D'autres angoisses vont très vite venir le perturber de nouveau. Le mois dernier, il s'imaginait atteint d'un cancer. Avant, c'était une tumeur au cerveau. Une maladie des poumons. La moindre douleur le rend fou d'inquiétude. Il n'ose pas en parler à un médecin. Il garde ses pensées pour lui. Maintenant qu'il approche de la quarantaine, il est persuadé que c'est la rupture d'anévrisme qui le guette. Ou bien l'infarctus. Ces pensées ne le quittent pas. Ce sont ses seules compagnes, avec Facebook.

Karim est consultant en communication. Plutôt grand, maigre, avec des cheveux noirs mi longs et des yeux vert-gris. C'est un homme élégant. Pourtant, il vit seul. L'année dernière, sa femme l'a quitté. Difficile de rester avec une personne partagée entre ses silences et ses colères. Elle ne supportait plus cette perpétuelle nervosité. Le jour de son départ, un étrange silence avait recouvert les murs. Lorsque la porte s'était refermée derrière elle, Karim avait éclaté en sanglot. Il vit encore très mal cette séparation. Pourtant, ils n'ont pas divorcé. Ils sont juste séparés. Mais ils ne se parlent plus. D'ailleurs Karim ne parle plus à personne. Ses seuls amis sont sur Facebook. Cela fait presque quatre mois qu'il y passe toutes ses soirées. Il met de la musique au casque en surfant sur Youtube et la souffrance disparaît. Dina Washington. Pink Floyd. Farid Al Atrache. Lorsqu'il devient *Karisme Rabat*, c'est une autre vie qui commence. Une vie sans angoisse. La connexion est comme un déclic. La page bleue et blanc s'ouvre avec toutes les annonces de ses amis virtuels et la terreur n'est plus là. Il se sent redevenir humain. Dans la vraie vie, il n'est qu'un être en souffrance psychique. Sur Facebook, c'est une autre personne qui existe. Les sensations sont différentes. Ce ne sont pas les images de son corps virtuellement malade qui l'accaparent mais les pages de mannequins sexys, telles que Morgane Fata ou Ely Von Kernen. Des photos prises dans une chambre à Barcelone défilent sous ses yeux. Une jolie fille pose nue sur un lit aux draps mauves, enveloppée par

une lumière translucide. La regarder ainsi ne comporte aucun risque d'être contaminé par une maladie sexuellement transmissible.

D'autres post captivent son attention. Des promos d'un site de voyage pour un vol Casa-Nice. Une déclaration du ministre Nabyl Benabdallah au sujet de l'avortement. Un restaurant napolitain montrant un couple en train de déjeuner sur une terrasse. La présentation du roman de Guillaume Jobin, *Route des Zaërs*, à la librairie Kalila Wa Dimna. La victoire du FUS quatre buts à un face au WAC. Les infos de l'association ASWAT au sujet de la pénalisation de l'homosexualité au Maroc. Il aime regarder les petites phrases sur le mur des autres. Une jeune fille qui déclare être désormais célibataire. Un cadre dynamique qui écrit tous les matins « Bonne journée ». Une libraire de Tanger qui cite des romans inconnus. Une blonde de Casa qui raconte son shopping. Une journaliste qui dit avoir péché dans la même baignoire que Khansa Batma. Cette insignifiance le rassure. Karisme Rabat aime aussi regarder les photos sur les murs Facebook. Une vieille dame qui termine son yaourt à la fraise. Un grand blond qui mange des sushis. Un hamburger avec double cheese sur une assiette rouge. Mahi Binebine qui pose en tenant dans ses mains un roman de Jean Zaganariis, *Le périple des hommes amoureux*. Les cheveux de Bob Marley. La poitrine de Samantha Fox. Le nez de Nancy Ajram. Son doigt clique sur le curseur. C'est le seul bruit que l'on entend dans l'appartement. Il est deux heures du matin. Karim fait quelques tests sur son ordinateur. Ceux-là sont sans angoisse. Qui sont vos meilleurs amis sur Facebook ? Quel est l'amie Facebook qui est secrètement amoureuse de vous ? Quel personnage Star War êtes-vous ? Qu'est-ce que le journal télé de 20h va dire de vous ?

La vie sur Facebook est plus facile pour Karim. En fait, il suffit juste de se laisser porter par le courant des images qui défilent les unes après les autres. Même s'il voit des photos de guerres, des gens malades, des attentats, il n'a pas peur. Dans sa tête, tout cela ne fait pas partie du vrai monde. Une agréable anesthésie envahit ses sens. La musique fait le reste. Il écoute « Ragazzo solo, ragazza sola » de David Bowie et a l'impression de vivre une belle histoire d'amour. Les sentiments par procuration. Il n'y a que ça de vrai. Les choses sont simples. Blang. Le petit bruit

annonçant qu'un de ses amis FB lui a envoyé un message. C'est Khadija Azi, une écrivaine connue. Elle lui demande si ça va. Il lui pose la même question. Ils vont bien tous les deux. C'est super. Karim surfe sur les pages des hôtels de luxe. Un sourire vaporeux illumine ses lèvres. Il est dans un de ces palaces à Marrakech, accompagné de deux jolies filles. Un autre blang. C'est une de ses amies de Casa qui lui parle de l'ambiance pourrie du boulot. La triche, le mensonge et la malhonnêteté sont aujourd'hui des valeurs d'entreprise. Oui, la vie est plus simple sur Facebook. Ici, on sait que tout est virtuel. On sait que CoquinedeCasa n'existe pas et que l'on n'a aucune chance de coucher avec elle. On sait que ce ne sont pas Beyoncé, Messi ou bien Paolo Coelho qui répondent directement aux fans fréquentant leur page. Karim regarde toutes ces vies sur son ordinateur. Même si ses yeux sont fatigués, il n'a pas envie d'aller dormir. Ses angoisses reviendraient prendre possession de son esprit. Là, il se sent bien. Un sentiment d'éternité flotte dans la pièce.

Une image fait brusquement irruption sur l'écran. Le petit chiffre 1 en blanc et rouge s'affiche en haut à droite. Il vient de recevoir une invitation. La personne s'appelle AngelRabat90. Karim regarde son profil. Il est plutôt sobre, avec des photos de couchés de soleil. Sur son mur, il y a des citations de poème, des chansons. Est-ce une femme ? Un homme ? Peu importe. Qui connaît le sexe des anges ? Personne... Il part de l'idée que l'inconnu est une femme. Ce n'est que le virtuel qui l'intéresse. Il accepte l'invitation. Bang. AngelRabat90 vient de lui envoyer un message. Elle le remercie de l'avoir acceptée comme amie. Il regarde de nouveau son mur. Elle vient de mettre la chanson de Lady Gaga « Bad romance ». Il partage immédiatement. AngelRabat90 clique sur *like*. Il sourit de nouveau. La virtualité de ces contacts le séduit. Une profonde émotion envahit ses sens. Il se sent comme touché par la grâce. Le courant passe immédiatement entre eux, à travers ces petits gestes tout simples. Il lui envoie un Message Privé.

- Merci pour votre invitation

- De rien, répond immédiatement AngelRabat90. Je suis ravie de faire votre connaissance.

Elle vient de mettre un ciel étoilé sur sa photo de profil. Et une vague de chaleur se pose sur le cœur de Karim. Quelque chose se fissure doucement en lui. La musique fait le reste. Il écoute Lady Gaga en boucle. Les mots qu'ils s'échangent ont une saveur particulière. D'emblée ils parlent de littérature. La beauté des poèmes de Baudelaire. Le dernier roman de Mamoun Lahbabi, *Entre tes mains*. Les personnages mélancoliques des premiers livres de Murakami. Lorsqu'il lui souhaite bonne nuit, AngelRabat90 demande s'il sera connecté demain soir. « Bien sûr », répond-il. « Ça te dirait que l'on se retrouve vers 20h ? ». Il répond par l'affirmative. AngelRabat90 lui adresse un ultime au revoir. Quitter la toile est vécu comme un déchirement :

- Alors je vais te souhaiter une douce nuit... Quand tu seras allongé dans ton lit, imagine ma main sur ta joue et mes yeux pleins d'étoiles au-dessus des tiens... Endors-toi avec cette image, mon ange.

Méfie-toi, je n'ai vraiment rien d'un ange a-t-il envie de lui répondre. Mais il se contente de sourire. Le silence est devenu très agréable, ce soir. Ils viennent de passer un bon moment. Pourquoi gâcher cela en envoyant une phrase assassine ? Lorsqu'il se retrouve dans son lit, il s'endort immédiatement. Aucune angoisse ne vient perturber son sommeil. Par contre au réveil, un sentiment de terreur lui comprime la poitrine. Il a l'impression que son cœur va s'arrêter. Le début de journée est difficile. On est de retour dans le monde réel. Au boulot, une grande réunion avec le patron et les autres collègues l'attend. Comment va-t-il faire ? Hé bien, comme d'habitude. S'y rendre avec cette éternelle boule dans la gorge. Et se comporter comme si tout allait bien, en attendant de retrouver Facebook le soir...

Depuis qu'il a rencontré AngelRabat90, Karisme Rabat se sent mieux. Peu à peu, ce n'est plus qu'en sa compagnie qu'il passe l'essentiel de son temps. Ils se racontent des banalités. Ils échangent des sentiments très tendres. Karim s'attache de plus en plus à cette femme. Il ne connaît pas son visage. Il ne sait pas à quoi elle ressemble. Mais peu importe. La vie réelle ne l'intéresse pas. Seule la virtualité des réseaux sociaux lui apporte un profond sentiment de plénitude. Lorsqu'il pianote des

messages sur le clavier, il se sent bien. Pourquoi en vouloir plus ? Les mois passent les uns après les autres. La vie a un goût de cerise noire. Elle reste sombre mais avec une saveur sucrée. Un soir, alors que la pluie tambourine sur les carreaux de la fenêtre, Karim décide de parler de ses angoisses à AngelRabat90. Le besoin de confier ce lourd secret le taraude depuis quelques jours. Par quoi commencer ? Il n'en a jamais parlé à personne. Ni à ses parents. Ni à son épouse. Ce soir, plongé dans l'obscurité du salon, il décide de se livrer à quelqu'un. Il veut faire confiance. La petite fenêtre du message privé se remplit de mots. Ils coulent sur l'écran avec la même intensité que les larmes inondent ses joues. Est-ce un soulagement ? Il n'en sait rien. AngelRabat90 reste silencieuse. « Elle doit penser que je suis cinglé », se dit Karim entre deux sanglots. Elle ne va peut-être plus revenir. L'aurait-il perdu à jamais à cause de ses confidences ? Peu importe. Il avait besoin de partager sa souffrance. Dans la vraie vie, on ne peut pas raconter ces choses-là à quelqu'un. Mais sur Facebook, l'étalage de l'absurdité existentielle facilite la confession de ces angoisses surréalistes. Parfois, c'est l'invention d'une identité imaginaire qui permet de révéler à l'autre qui on est vraiment. Notre vrai visage peut être dévoilé par le masque et le déguisement. Karim voit trois petits points sur l'écran. AngelRabat90 est en train de lui répondre :

- Karisme... Je suis vraiment très touchée par la confiance que tu m'accordes... Je ferai de mon mieux pour t'aider... Ne suis-je pas un ange après tout ?

- J'espère de tout mon cœur que tu ne vas pas disparaître

- Au contraire, Karisme, je n'ai jamais été aussi près de toi...

Dans le casque, il écoute « Night Call » de Kavinski. Le rythme de la musique électronique est envoutant. Karim s'abandonne aux sensations ambivalentes qui le traversent. Voilà, désormais, il n'est plus seul. Ses tourments existentiels viennent d'être partagés avec quelqu'un. Quelle sera la suite de l'histoire ? AngelRabat90 continue de lui écrire :

- Moi aussi je vais te faire un aveu... Derrière AngelRabat90, il y a quelqu'un que tu connais très bien... C'est moi, c'est Sonia, ton épouse... Je vis très difficilement

notre séparation... Je voulais reprendre contact avec toi... Je ne savais pas que tu souffrais autant... Je ne savais pas que je te manquais à ce point... Je n'aurais jamais dû partir ... Veux-tu que je revienne à la maison ?

La question défile en boucle dans sa tête, comme un disque rayé. Karisme Rabat n'en revient pas. Il ne sait quoi penser de tout cela. La réalité et la fiction se mélangent dans sa tête. La vraie vie et les univers imaginaires de Facebook ne font plus qu'un seul et même monde effrayant. Un étrange silence résonne sur la toile. A-t-il envie de retrouver son épouse ? Il n'en sait rien. Il aimerait que les choses restent comme ça. Il aimerait qu'AngelRabat90 soit juste AngelRabat90 et qu'elle lui parle de ses lectures, en postant des clips de chansons romantiques sur son mur. Ce n'est pas de Sonia dont il a besoin maintenant. Ce n'est pas le monde réel qu'il veut introduire dans sa vie. Bang. Elle lui envoie un nouveau message.

- Veux-tu que je vienne te rejoindre ?

Karisme Rabat ressent une profonde angoisse. C'est la première fois qu'il éprouve ce type de sensation sur Facebook. Le véritable amour serait une maladie ? Il est complètement perdu. Différentes peurs se mélangent dans sa tête. Il ne sait même plus quelle est la nature des choses qui l'effraient. Ses yeux se perdent dans le ciel blanc. De fins traits mauves le traversent, comme des lignes de fuite. Bientôt, il fera jour. Tout est calme, silencieux. Que répondre ? Il n'en sait rien. D'un geste lent, il déplace la souris et supprime le compte Karisme Rabat. Ce monde là n'existera plus. Son profil s'est dissout dans le néant. Il n'y a pas d'autres solutions. Disparaître. S'évaporer. Karim reste immobile devant l'écran. Le temps s'écoule lentement. Que faire ? Il prend son ordinateur portable et l'envoie se fracasser contre le mur. Partir. Larguer les amarres. Fuir. C'est la seule issue. Abandonner son humanité. Se perdre dans les ténèbres. Que faire ? Il ne sait pas. Marcher dehors, dans les rues désertes. Et voir ce qui va se passer. Au moment où il ouvre la porte pour quitter son appartement, il se retrouve en face de Sonia qui s'apprête à appuyer sur sa sonnette. Elle est quand même venue. Ses cheveux mouillés par la pluie tombent sur ses yeux chargés d'émotion. Karim la regarde, effaré. Il ne s'attendait pas à la voir apparaître en face de lui. Elle non plus, visiblement. Ils sont l'un en face de l'autre, silencieux. Le

temps s'est figé. Il est subjugué par sa beauté, par son visage fragile et vulnérable. Elle le regarde tendrement :

- Je t'aime Karim...

Voilà, maintenant je vous laisse imaginer la suite. J'ai une page Facebook à mon nom. Jean Zaganiaris. Vous pouvez m'écrire et me raconter de quelle façon vous voyez la suite de l'histoire. Moi, à ce niveau je bloque. Ça fait un mois que je n'arrive pas à avancer, à trouver une chute digne de ce nom. Sonia regarde Karim sur le pas de sa porte. J'aime cette image. Elle a quelque chose de cinématographique. Qu'est-ce qui va se passer après ? Je n'en sais rien. A vous de voir. Un auteur doit apprendre à faire confiance à ses lectrices, ses lecteurs et ses lectrans. Ils ont souvent plus d'imagination et de créativité que lui. Si vous voulez partager avec moi vos impressions de lecture ou bien me raconter la suite de cette histoire, n'hésitez pas à m'écrire sur ma page Facebook. Je vous répondrai. Je passe ma vie sur Facebook. Je vous répondrai. Je vous souhaite une bonne soirée. Et n'oubliez pas de m'envoyer vos messages. Je vous répondrai...